

QUATRE

POÈMES

de

GÉRARD LEMAIRE

à
"L'Esprit
des Choses"
cet incant si léger
qu'il vole de mes mains...
GL / 16 Avril 1996

Que je me sente aspiré par les volutes
du souvenir d'un chant...

Allongé sur les coussins
Planant derrière les regards je découvre
des plages à construire sur la terre
Mes yeux se ferment et je dors

Derrière les jours et les nuits viennent
les heures qui s'étirent
comme ce sphinx dans l'eau - figure purifiée
Les griffes veulent aimer
les barreaux d'amour entremêlés
les heures pleines
qui ignorent le début et la fin
Ce territoire qui n'avancera pas d'un millimètre
Les Conquérants en retard ont fait demi-tour
J'avance à reculons et me baisse en me poussant
à travers les lèvres qui se referment sur mon pas
Je parle sans preuves ! je me perds sans savoir
où fuit la route si ce n'est
dans une ronde de feuilles plus ardentes
que tous les automnes
et volant là-bas dans cette pluie et ce vent
qui jouent à me faire tourbillonner

Gérard Lemaire

Me laissera-t-on une voix quelque part
Je ne suis pas né sur une mer glacée
Sous le regard
des faux Justiciers aux chapeaux pointus
Aux oreilles comme des dards
Qui me fait trembler dès ce réveil
Qui encore m'avait donné ce coup de grâce
Sans grâce
Il n'y a pas de voix sous le drapeau du lit
L'espoir mange le dernier insecte
Et mes ailes tombent

Aridité telle
Que la pente se renverse
Chaque soir est un bouleversement
Si peu connu du lettré

Qu'un chemin s'affirme
La déroute perce
Le noir déroule ses oriflammes

La parole hoquette
Aux portes des oiseaux qui tombent des rideaux

G. L.

Fragment de l'aventure humaine.

J'ai gagné mon sang
de fontaines en hameaux
en des loteries foraines
sur des vélos multicolores
au pied de collines sans fleurs

Sur l'immuable route décavée
l'herbe rouge attend
Avec sa roue et ses triangles

Sol sec où rien ne pousse
A brûle-pourpoint l'avenir
Chaussé de bottes de sept lieues

Sur la route Neptune et ses dauphins
Arrondissent les couloirs du métro

J'ai gagé mon sang
A des officines de courses contre le temps
Et la ritournelle italienne
Endort la Ville et ses coqs

Dans la machine à désespoir du monde des hommes
Seul l'amour répond à l'épreuve de vivre

Sur son tréteau d'air et de suaire
Seul le Poème sauve le miracle

Gérard Lemaire

Sur toi le linceul
Qui ne brille pas dans la mort
Si loin qu'un éclat de rire ne le réveille pas
Ces étendues immuablement solides
ne connaissent pas le bras d'un rayon d'eau froide
La charge à supporter retombe
Sur les épaules du même toujours
Les lynx ont leur passion dans les yeux
Ils ne connaissent pas le charnier
Le champ magnétique leur appartient
Au rebours d'un syrx
Ils ont multiplié l'ordre de la nuit
Jusqu'à baisser le front des marguerites
Derrière leur masse qu'ils impriment au ressac
J'entends la même vocifération guerrière
Le bruit lourd d'armées déjà
qui se lèvent dans les mêmes tranchées
Les pires galeries souterraines
Au carrefour des déroutés

Gérard Lemaire